



Les Triplettes de Belleville

Le Terrible Orchestre de Belleville

Mercredi 20, jeudi 21 et vendredi 22 décembre 2017 – 20h30

— PROGRAMME —

Les Triplettes de Belleville

Film d'animation de **Sylvain Chomet** (France, 2003, 78 minutes)

Musique de **Benoît Charest**

Le Terrible Orchestre de Belleville

Benoît Charest, composition, guitare, voix, aspirateur

Daniel Thouin, piano, clavier, accordéon

Michael Emenau, vibraphone, percussions

Bryan Head, batterie

Zack Lober, basse

Bruno Lamarche, saxophone, flûte, clarinette

Maxime St-Pierre, trompette

Sheffer Bruton, trombone

Doriane Fabreg, chant

FIN DU CINÉ-CONCERT VERS 21H55.

— L'ŒUVRE —

Les Triplettes de Belleville est un film atypique. Le spectateur innocent ne tarde d'ailleurs pas à s'en rendre compte ; les premières secondes lui montrent de gigantesques dames apprêtées sortant de limousines vom-bissantes, alors que leurs minuscules maris se retrouvent aspirés dans leurs fesses. Ces personnages difformes assistent, hystériques, à un spectacle hallucinant, fait de métamorphoses, de danses diaboliques, de chaussures à claquettes grignotant leur hôte (Fred Astaire, pour ne pas le nommer...), de bananes autour de la taille de Joséphine Baker dévorées par les spectateurs mâles transformés en macaques bondissants, ponctué *in fine* par une chansonnette divine (c)hantée par trois jeunes femmes pimpantes : les légendaires Triplettes de Belleville.

Après cette bruyante entrée en matière, Madame Souza, la grand-mère aimante, zappe et tombe sur Glenn Gould, recroquevillé sur son fameux siège, interprétant le deuxième prélude du *Clavier bien tempéré* de Johann Sebastian Bach. Nul doute que le jeune cycliste des *Triplettes de Belleville* partage quelques traits du pianiste canadien : citons une obsession douloureuse pour son instrument de travail, une irrémédiable mélancolie et une misanthropie résignée. De fait, le destin de « Champion » (on ne lui connaît jamais d'autre nom) est triste à pleurer : miné par sa solitude d'orphelin, la pauvreté et le surmenage, il est séquestré par un mafieux aviné alors qu'il accomplit enfin son rêve d'enfant, disputer le prestigieux Tour de France...

Madame Souza est le véritable héros des *Triplettes*. C'est un personnage particulier, discret dans l'expression de ses sentiments, qui ne connaît pas l'affolement, ne recule devant aucun péril et aime son Champion de tout son cœur : malgré sa vue défaillante et son pied bot, Souza traverse l'océan Atlantique en pédalo pour lui venir en aide. Les personnages des *Triplettes de Belleville* ne parlent presque jamais, ce qui attire toute notre attention sur la musique et le son.

La bande originale du Montréalais Benoît Charest est bien plus qu'un accompagnement, c'est un personnage à part entière. Lorsque Madame Souza resserre les boulons des roues de Champion, c'est un diapason qui lui permet de rechercher et de trouver l'équilibre parfait de la mécanique

circulaire ; lorsque Champion sourit pour la première fois, c'est parce qu'il entend la musique officielle du Tour, sorte de ritournelle glaçante continuellement interprétée par l'Yvette Horner du coin. Le deuxième prélude du *Clavier bien tempéré* de Bach est décliné de nombreuses fois, sous un pont avec quelques bouts de ferraille ou en arrangement jazz dans un club. Les vagues déferlant sur le petit pédalo de Madame Souza sont élevées par la grâce du *Kyrie de la Messe en ut* de Mozart. Tout dans *Les Triplettes de Belleville* témoigne ainsi d'un amour irrésistible non seulement pour la musique, mais également pour la diversité des matériaux (mécaniques, concrets ou charnels) d'où jaillissent les premières notes d'une mélodie ou les premiers battements d'une rythmique chamanique.

Cette curieuse et effrayante cité nommée « Belleville », sorte de New York à la française (dans la bande dessinée *Le Bibendum céleste* de Nicolas de Crécy, la ville se nomme « New York-sur-Loire ») est un cadre idéal pour multiplier les sons qui vrillent tantôt du jazz manouche à la chanson « à la Piaf » en passant par... la musique concrète. C'est grâce à sa pratique musicale de vagabonde que Souza rencontre les Triplettes de Belleville et, inversement, c'est grâce à la musique que les chanteuses intègrent la grand-mère à leur quotidien décrépît et brisent la monotonie ternaire du quotidien. À Belleville, la musique a un pouvoir hypnotique : avant de recevoir l'ordre de saisir leur revolver et de tirer sur les Triplettes, les mafieux ne peuvent s'empêcher de psalmodier l'air bien connu qu'elles évoquent d'un simple claquement de doigt, l'étrange et entraînant « Belleville Rendez-vous ». Tout au long du film, la belle musique surgit d'un vieux piano poussiéreux, d'un gramophone, d'une guitare manouche, d'une roue de vélo, d'un journal, d'une télévision, d'un aspirateur, d'une grille de frigidaire et du corps décharné mais percussif des trois vieilles dames. Le salon de ces dernières, lugubre et magnifique, est un musée des instruments à lui seul.

Au-delà de ces nombreuses situations cocasses, le film propose une vraie séance d'observation des multiples pratiques de la musique et de son pouvoir sur le destin de personnages livrés aux pires supplices. Quinze ans après la sortie en salles du film, Benoît Charest et son Terrible Orchestre de Belleville nous proposent une nouvelle visite sonore de cet univers tout à la fois beau, absurde, monstrueux et tendre, avec la complicité de musiciens multi-instrumentistes de grand talent comme Daniel Thouin (clavier,

accordéon), Michael Emenau (percussions, vibraphone électrique), Bruno Lamarche (saxophone, flûte, clarinette) et la chanteuse Doriane Fabreg, dite Doba. N'ayant pas participé à l'enregistrement de la bande originale, ils apportent un nouveau souffle à ces pages mouvementées. À l'écran, les personnages s'en trouvent naturellement réenchantés.

Gaspard Kiejman

PHILHARMONIE DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE

EXPOSITION
JUSQU'AU
28 JANVIER
2018

BARBARA

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

DÉMOS




PHILHARMONIE DE PARIS

DONNONS
POUR
DÉMOS
2017

Des orchestres pour grandir ensemble.

Faites un don pour les orchestres Démon
jusqu'au 22 janvier 2018.

DONNONSPOURDEMONS.FR

   @orchestresdemos

#1ENFANT1INSTRUMENT 